

La liberté ou la mort. L'effort de guerre dans l'Hérault pendant la Révolution

Angelo Celeri



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/8023>

DOI : 10.4000/ahrf.8023

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 190-193

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Angelo Celeri, « La liberté ou la mort. L'effort de guerre dans l'Hérault pendant la Révolution », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 346 | Octobre/Décembre 2006, mis en ligne le 10 juillet 2008, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/8023> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.8023>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

La liberté ou la mort. L'effort de guerre dans l'Hérault pendant la Révolution

Angelo Celeri

- 1 Le présent ouvrage est issu d'une thèse préparée sous la direction de Christine Peyrard et soutenue en 2002 à l'université de Provence. En introduction, l'auteur indique clairement le but de son travail : « une interrogation sur l'impact de la guerre sur la France en Révolution, sur le plan administratif, politique et culturel » (p. 9). Elle s'inscrit dans le prolongement d'une historiographie montrant le renouveau de l'histoire militaire et son développement hors du champ étroit, mais indispensable, de ce que l'on qualifiait autrefois, de manière assez condescendante, d'histoire bataille.
- 2 Le développement suit un découpage à la fois chronologique et thématique. Le premier chapitre présente le département avant la guerre, et on peut ici regretter l'absence d'une carte permettant de bien situer les lieux cités par la suite. Néanmoins, l'auteur rappelle bien à propos que dans l'Hérault, comme ailleurs, les menaces de guerre existent dès 1789 et qu'elles s'accroissent en 1790-1791. Les deux chapitres suivants abordent la marche à la guerre et son déroulement jusqu'à l'été 1793. Très tôt naissent des conflits entre les autorités locales voulant conserver des troupes pour briser les mouvements d'opposition interne et les autorités nationales exigeant ces mêmes troupes pour la lutte extérieure. Et ce d'autant plus que les fronts sud sont considérés comme secondaires par rapport à ceux du nord et de l'est. Le département poursuit sa propre politique militaire locale, la priorité étant donnée à l'ennemi intérieur.
- 3 Les difficultés apparaissent dès la levée des volontaires de 1792 avec la nécessité d'octroyer la haute paye aux volontaires et d'instituer des aides destinées à leurs familles pour encourager les engagements. En janvier-avril 1793, le conventionnel Rouyer crée des comités civils et militaires pour coordonner l'effort militaire. Le 16 avril 1793, les autorités départementales décident la réquisition directe et personnelle des volontaires et un emprunt sur les riches. En faisant cela, elles vont au-delà de leurs idées politiques modérées, notamment concernant le droit de propriété. Les

oppositions contre les efforts demandés s'accroissent en 1793 et l'on assiste à des émeutes à Montpellier lors de la levée en masse. Le rôle des sociétés populaires et des comités de surveillance est bien souligné.

- 4 Cinq chapitres, sur les onze de l'ouvrage, sont consacrés à l'an II, ce qui se justifie par l'ampleur des mesures prises et leur application, ainsi que par l'abondance des sources. Nathalie Alzas montre tout d'abord qu'il y a une continuité dans le personnel politique. De même, demeure l'attachement à la « patrie locale », la Patrie identifiée à la République une et indivisible demeurant trop éloignée car trop abstraite. L'essentiel est constitué par l'analyse des conséquences économiques et sociales de la guerre. Les levées d'hommes entraînent un manque de main-d'œuvre compensé par le nombre élevé de déserteurs. Sur ce point, quelques données chiffrées auraient pu apporter des précisions : combien d'hommes ont été levés et combien sont partis ? quelle en est la répartition sociale ? Les travaux d'Annie Crépin et de Bruno Ciotti montrent qu'il existe des variations importantes d'un département à l'autre. Les chiffres concernant les catégories sociales des volontaires pouvant être comparés à ceux de la structure de la population active, si les sources le permettent.
- 5 Des secteurs clés sont analysés, comme l'extraction du salpêtre, pour laquelle est souligné le rôle particulièrement important du chimiste Chaptal, la cordonnerie ou le textile. Les clivages sociaux demeurent entre, par exemple, les cordonniers et les tanneurs, ces derniers ayant mauvaise réputation car considérés comme étant riches et trafiquant sur la qualité des matières.
- 6 L'auteur souligne la difficulté à faire un bilan des effectifs travaillant pour l'armée, bien que l'on sache qu'ils sont considérables. Ainsi, à Montpellier, pour la seule fabrication des tentes sont employés 200 ouvriers. Il en va de même au sujet des quantités produites pour lesquelles Nathalie Alzas écrit : « Les experts mandatés [à Montpellier], en l'an III, pour débrouiller la question, n'arrivent guère à démêler l'écheveau des comptes des deux ateliers successifs, tant la variété de la coupe des tissus, la taille des effets, l'évolution des prix, compliquent la comptabilité » (p. 98-99).
- 7 Le cinquième chapitre s'attache à souligner le rôle essentiel joué par les sociétés politiques, qui sont fortement implantées dans le département de 1791 à l'été 1794. Intraitable lorsqu'il s'agit de manque de patriotisme, elles savent se montrer indulgentes pour les autres fautes, avec cependant un discours se durcissant à propos de la nécessaire discipline aux armées. Très justement, Nathalie Alzas montre que, globalement, loin d'être les petits tyrans décrits par une certaine historiographie, les commissaires des sociétés populaires, ainsi que les membres des comités militaires, effectuèrent un travail difficile et souvent ingrat. Le rôle des femmes patriotes n'est pas oublié avec les exemples des citoyennes Bondurand et Borain. La première, membre de fait, sinon de droit, de la société populaire de Montpellier, se montre très active pour soutenir les défenseurs de la patrie. La seconde, institutrice de son état, liée à la même société populaire, ayant un père et deux frères sous les drapeaux, joue un rôle important dans la lutte contre-révolutionnaire.
- 8 Le chapitre suivant montre l'importance du don comme enjeu patriotique sans cacher les ambiguïtés qu'il peut présenter, le don n'étant pas accepté unanimement. D'une part, une minorité de citoyens rejette ce devoir sur les riches, d'autre part, le don est considéré comme étant un élément permettant aux riches de se mettre en valeur en donnant plus que les autres. Au lieu de souder la communauté des citoyens, il peut la

diviser. Lié au rôle des sociétés populaires, le don disparaît peu à peu avec elles après Thermidor.

- 9 Dans le chapitre qui suit, c'est le don de soi et l'usage qui en est fait par les autorités qu'étudie l'auteur. Le militaire tombé pour le salut de la patrie est élevé au rang de héros. Il sert de modèle face à l'ennemi intérieur, le contre-révolutionnaire, et à l'ennemi extérieur, le soldat étranger. L'auteur ne le dit pas, mais on assiste là à une substitution de la religion traditionnelle par la nouvelle religion patriotique illustrée par les saints martyrs de la liberté. Cela s'accompagne parallèlement dans la ville d'un transfert d'usage du religieux vers le militaire des biens de première origine non encore vendus. Il est vrai qu'en l'an II, plus de 12 000 soldats sont stationnés dans le département et que les hôpitaux en abritent plus de 4 000 autres.
- 10 Le huitième chapitre oppose la figure de l'ennemi telle qu'elle se construit dans l'imaginaire, une figure qui se dégrade en parallèle avec l'accroissement de la xénophobie, réalité à laquelle sont confrontés les Héraultais en côtoyant des prisonniers. Ceux-ci sont près de 4 000 en l'an III pour 270 000 habitants, c'est-à-dire un effectif qui est loin d'être négligeable. Différentes nationalités sont représentées, y compris les Anglais. En effet, les Thermidoriens conservèrent le décret du 7 prairial an II ordonnant de ne plus faire de prisonniers anglais, mais l'auteur rappelle à juste titre qu'il ne fut pas appliqué. Au contraire de l'esprit de ce décret, les autorités veillèrent à ce que les prisonniers soient correctement traités.
- 11 La présence de tant de prisonniers pose des problèmes liés aux subsistances et à l'hébergement. Mais, en contrepartie, l'utilité des prisonniers est incontestable puisqu'ils travaillent. Au final, l'image de l'ennemi fantasmé se heurte à la réalité vécue au quotidien avec des prisonniers étrangers travaillant et côtoyant les citoyens français.
- 12 Les trois derniers chapitres concernent l'après Thermidor qui est marqué par un affaiblissement de l'effort de guerre, lui-même lié à un tournant idéologique de la part des gouvernants et à une certaine lassitude de la part d'une partie de la population. Et ce d'autant plus que la paix avec l'Espagne, conclue le 22 juillet 1795, éloigne le danger d'une invasion du département. Après Thermidor, les autorités locales se font de plus en plus les avocats des propriétaires excédés par les réquisitions répétées auxquelles ils doivent faire face. Cela va de pair avec l'abandon progressif du Maximum, le respect du principe de propriété primant sur tout autre considération. On remarque que les sociétés populaires sont souvent en pointe dans la critique des réquisitions alors qu'elles étaient à la pointe de l'effort de guerre en l'an II. Pour l'auteur, cela montre l'ampleur de la crise et le divorce entre la Convention et les sociétés populaires. À leur sujet, il serait intéressant de connaître l'évolution du nombre de leurs adhérents et de leur composition sociale.
- 13 La résistance vient aussi des artisans et ouvriers requis pour l'armée. De même, les populations villageoises, soutenues par leurs municipalités, font bloc derrière les artisans qui leur sont indispensables, charrons et forgerons, pour les conserver. En conséquence, la réquisition ordonnée par la loi du 7 vendémiaire an IV se fait dans des conditions particulièrement difficiles. Les conflits sont nombreux entre les autorités départementales et les municipalités cantonales. La garde nationale, la gendarmerie et les troupes manquent pour contraindre la population à livrer ce qui lui est demandé. Et ce d'autant plus que les troubles à l'ordre public s'aggravent et se multiplient dans les années suivantes. Le rejet de la guerre par la population s'amplifie, évidemment sauf de

la part de ceux qui en profitent, par exemple les milieux de la tannerie et du textile à Lodève.

- 14 Le dernier chapitre montre les évolutions idéologiques de la période à travers quelques exemples. Côté royaliste, c'est Jérôme Gombeau (1726-1815) qui, après avoir exercé des fonctions politiques dans le district de Lodève jusqu'en janvier 1791, bascule dans la contre-révolution la plus radicale. Côté révolutionnaire, c'est la description des funérailles organisées en l'honneur de Bonnier d'Alco, l'un des plénipotentiaires français assassinés à Rastadt. L'auteur y souligne les différences idéologiques existantes entre l'an II et l'an VII, notamment l'absence de l'évocation du peuple en l'an VII. La guerre change de signification et, à l'appui de cette idée, Nathalie Alzas évoque l'insistance des autorités départementales à mettre en avant les avantages matériels destinés à convaincre les insoumis à rentrer dans le rang. Mais, on peut remarquer *a contrario* que dès 1791, lors des premières levées de volontaires, l'amour de la liberté et de la patrie n'était pas le seul argument mis en avant par les autorités. L'opposition entre l'avant et l'après Thermidor n'est pas toujours aussi nette qu'elle semble.
- 15 Concluons en soulignant que l'étude approfondie des différents aspects que put recouvrir l'effort de guerre rendent particulièrement indispensable cet ouvrage. À la lecture des distorsions politiques entre autorités départementales et nationales, il ressort l'idée que la latitude de mouvement dont jouissaient les pouvoirs locaux était importante, à l'inverse de la vulgate encore très répandue d'une centralisation jacobine.
-

AUTEUR

ANGELO CELERI

Nathalie Alzas, *La liberté ou la mort. L'effort de guerre dans l'Hérault pendant la Révolution*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2006, 296 p., ISBN 2-85399-629-8, 28 €.